

La Valette, capitale de l'ordre de Malte

La Valette, ville créée de toutes pièces par et pour l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, témoigne entièrement de l'histoire de l'Ordre et non de celle de Malte. Voulue au départ comme le siège du couvent et la place-forte de la milice sacrée, l'éloignement du danger ottoman la fit concevoir comme une ville aux caractères multiples, à la fois civile, militaire et religieuse. Toute son histoire fut marquée par la crainte du danger turc. Que le spectre en réapparût et les ingénieurs militaires s'activaient, agrandissant les lignes de défense et augmentant le nombre de forts, pour rejeter toujours plus loin du centre ville le théâtre de la confrontation. Que le danger s'éloignât et La Valette, avec les cités connexes et le Grand Port, ne demandait qu'à s'insérer dans le vaste va-et-vient commercial que connaissaient les deux bassins de la Méditerranée. La ville, alors, étouffait derrière ses murailles comme ses habitants étouffaient sous la férule d'un Ordre obsolète... Alain Blondy, spécialiste de l'histoire de la Méditerranée, nous présente les architectes et les urbanistes les plus talentueux et leurs commanditaires, et nous permet ainsi de revisiter La Valette au fil des siècles, des auberges les plus austères au baroque de l'église Saint-Jean.

De Jérusalem à Rhodes, puis à Malte

Depuis 1048, les Hospitaliers vivaient à Jérusalem en communauté, appelée le *Couvent*, autour de l'*Hôpital*. Mais, en 1187, ils durent quitter la Ville sainte lors de sa conquête par Salah ed-Din. Ils se réfugièrent alors à Acre jusqu'en 1291, puis à Marqab (Margat) en Syrie, quelque temps à Limassol et enfin s'installèrent à Rhodes qu'ils conquièrent en 1308.

Là, l'organisation évolua. Les temps n'étaient plus où le latin était compris de tous ; aussi les Frères furent-ils divisés en *langues*. Le Pape était le supérieur religieux de l'Ordre, mais les « langues » avaient un rôle dans l'élection du supérieur immédiat, le *Grand Maître* ; les Français étaient les plus nombreux, et il fut décidé que l'Ordre serait divisé en huit langues : trois françaises (Provence, Auvergne, France), deux ibériques (Castille et Aragon), une d'Allemagne, une d'Angleterre et une d'Italie. Les Frères ne vivaient désormais plus en communauté globale, mais en une communauté de langue, appelée l'*auberge*. Les seuls édifices réellement communs étaient l'hôpital et l'*église conventuelle* où le corps de l'Ordre se réunissait pour les exercices spirituels et les grandes fonctions religieuses. À Rhodes, les huit auberges, l'église conventuelle, l'hôpital et le palais du Grand Maître étaient compris dans une enceinte commune, le *collachium*.

En 1522, Rhodes tomba aux mains de Soliman le Magnifique. L'Ordre, après quelques années d'errance, obtint de Charles-Quint, au traité de Castelfranco, le 24 mars 1530, moyennant l'hommage féodal d'un faucon de chasse, la cession de l'archipel maltais, détaché de son royaume de Sicile.

Malte n'était alors qu'une pauvre île, peuplée d'à peine quinze mille personnes, vivant dans des *casaux*, entités intermédiaires entre le hameau et le village. Le casal se dit *rahal* en maltais. On le retrouve encore aujourd'hui dans la toponymie sous la forme de *hal* : Hal-Safflieni, Haz-Zebbug,

Hal-Millieri qui est à l'origine du patronyme *Camillieri*. L'île n'avait qu'une seule ville, en son centre, sur un éperon rocheux, *Città Notabile*, car c'est là que résidaient l'évêque qui y avait sa cathédrale et la noblesse de l'île qui détenait le pouvoir municipal.

En s'installant à Malte, l'Ordre inversa les données. En effet, sa défaite devant une armée turque extrêmement puissante n'avait pas été déshonorante. Aussi, les rois d'Occident lui confièrent-ils la tâche d'arrêter la formidable progression des Ottomans en Méditerranée. Ce fut donc tout naturellement sur les côtes que l'Ordre décida de s'installer.

En un premier temps, il s'établit sur une des langues de terre abritée dans le *Grand Port – il-Marsa il-Kbi* – où se trouvait un fortin arabe près duquel s'était constituée une petite agglomération, le *Bourg – Borgo* ou *Birgù*. Il est intéressant de voir que l'Ordre innova alors peu par rapport à Rhodes, sauf que tout y fut de dimensions plus modestes. Le château, en bout de presqu'île, abrita le palais du Grand Maître. Les auberges furent d'une rare sévérité architecturale, leur façade n'étant relevée que d'une simple décoration de moulure en triple bourrelet. Elles étaient toutes dans le même quartier, parfois accolées l'une à l'autre, comme les trois auberges françaises, mais, à Birgù, il n'y avait plus d'enceinte : le *collachium* avait cessé d'exister. L'infirmerie sacrée ou hôpital, l'armurerie et l'église conventuelle, dédiée à saint Laurent, étaient les seuls bâtiments officiels de cette modeste capitale retranchée derrière de puissantes fortifications, tandis que les galères de l'Ordre étaient très bien abritées dans l'anse naturelle au pied de la nouvelle ville.

Dans l'esprit des Chevaliers, Malte n'était qu'une base arrière ; car leur intention était de se tailler une principauté autour de la ville de Tripoli qui leur avait été cédée en même temps que Malte. Or, en 1551, l'Ordre perdit Tripoli. L'Ordre n'avait désormais plus que Malte comme territoire et Birgù comme site défensif.

Le 19 mai 1565, celui-ci fut soumis à la plus rude épreuve militaire du XVI^e siècle : le Grand Siège de Malte que l'on a appelé, non sans raison, le *Verdun du XVI^e siècle*. Le nouveau Grand Maître, Jean Parisot de la Valette (1557-1568), reprit à son compte les critiques et les projets qu'avaient formulés les ingénieurs militaires lors de l'installation de 1530 et il décida d'abandonner Birgù, devenue *Città Vittoriosa*, pour installer la capitale de l'Ordre sur la presqu'île située en face.

La presqu'île de Xiberras

C'était une table rocheuse désolée, « *quasi tutta scoglio con pochissimo terreno* », sorte de lande karstique que les Maltais, après les Arabes, appelaient *Xaghret Mewwija* – les landes de Mu'awwiya – dont le plus haut point, le *mont Xiberras*, « culminait » à moins de 60 mètres. C'était une longue épine dorsale en forme de plateau étroit entaillé par cinq vallées qui avaient creusé des sortes de cirques, descendant rapidement vers la mer.

Elle dominait deux anses marines largement digitées, le Grand Port et le port de Marsamxett. C'est donc ce site que La Valette choisit pour établir la nouvelle capitale de l'Ordre qu'il voulait inexpugnable.

Or, toute la chrétienté était persuadée que les Ottomans n'en resteraient pas là et tenteraient à nouveau de prendre Malte dans le courant de l'été 1566. Il y avait donc urgence et le Pape Pie IV qui s'était fait présenter les projets antérieurs de Bartolomeo Genga [1] (1558/59) et de Baldassare Lanci [2] (1562), envoya un de ses ingénieurs militaires, Francesco Laparelli [3] et fournit des subsides.

La première pierre de la nouvelle ville fut posée le 28 mars 1566.

Les travaux de construction

Pourtant le plan ne fut arrêté que plus tard. Laparelli en livra au total quatre qui montrent à la fois une permanence dans sa conception de l'organisation de l'espace et une évolution dans celle de

l'urbanisme.

Tout d'abord il demeura ferme sur un principe, celui d'organiser la nouvelle ville sur le plan d'un *castrum* romain, pour lui donner à la fois l'allure et l'utilité d'un camp militaire. Les voies furent donc organisées autour d'un axe central conduisant au fort Saint-Elme. Elles adoptèrent toutes un plan hippodaméen, se coupant toutes orthogonalement. Or, le site, avec la forte déclivité due au creusement des vallées se prêtait peu au rigide schéma en gril et les rues, dévalant et remontant brutalement durent être nanties d'escaliers latéraux pour les piétons. Il resta ferme aussi en ce qui concernait les fortifications, y incluant le fort Saint-Elme comme « clef de voûte », faisant alterner bastions et courtines sur les longs côtés maritimes et barrant la péninsule d'une impressionnante muraille précédée d'un fossé et dominée par deux puissants forts, le Cavalier de Saint-Jean et le Cavalier de Saint-Jacques.

En revanche, il évolua quant à la localisation des bâtiments officiels. D'abord, la rue centrale devait partir du fort Saint-Elme pour aboutir au Cavalier de Saint-Jacques, son rôle n'étant que militaire. Ses derniers plans montrent au contraire une rue centrale aboutissant à l'unique porte terrestre, comme si l'aspect militaire tenait désormais compte de la vie civile, à l'intérieur des fortifications. Ensuite, il évolua quant à la localisation des principaux édifices de l'Ordre. Alors qu'au début il considérait la nouvelle ville comme le seul couvent et qu'il disséminait les édifices en fonction des courbes de niveau, il changea complètement de vision lorsqu'il dut intégrer l'idée d'une présence de la population civile, extérieure à l'Ordre. Il était ainsi passé de l'idée d'une citadelle-couvent à celle d'une ville fortifiée dans laquelle deux fonctions, l'une purement religieuse et l'autre militaro-commerciale, étaient juxtaposées. Il semble, en effet, que Laparelli n'était personnellement plus persuadé de l'éventualité d'une nouvelle expédition ottomane, aussi glissa-t-il du projet de ville forteresse à celui de ville multifonctionnelle.

Toutefois, cette évolution ne le conduisit pas à faire évoluer ses vues en matière de stratégie militaire. Essentiellement favorable à une stratégie offensive, il n'avait prévu que des douves sèches, estimant qu'un fossé inondé emprisonnerait les défenseurs de la garnison. La nouvelle ville devait être une base militaire et non un camp retranché, ce qui sous-entendait que les fonctions civiles et commerciales ne devaient être que secondaires par rapport aux fonctions militaires.

Dès lors, le chantier fut une véritable fourmilière. Les subsides vinrent des Princes chrétiens, le Pape autorisa le travail les jours fériés et le vice-roi de Sicile renvoya dans l'île tous les Maltais sans charge de famille. À la fin de 1566, huit mille personnes, dont de nombreux prisonniers turcs, s'activaient à ouvrir des carrières de pierre et à monter les fortifications.

Huit mois plus tard, le territoire de la nouvelle ville était loti en parcelles à bâtir, vendues au prix de deux tarins la canne carrée soit environ 4 m².

Le premier bâtiment à être construit fut l'*église Notre-Dame de la Victoire*, en l'honneur du 8 septembre 1565, fête de la Vierge et jour de la levée du Grand Siège. Une petite maison adjacente servit au Grand Maître à s'abriter lorsqu'il rendait visite au chantier. Gravement endommagée par les bombardements de la dernière guerre mondiale, elle a été récemment reconstruite.

Or, le 21 août 1568, jour anniversaire de son élection, Jean de la Valette mourut. Son successeur, Pietro del Monte (1568-1572) reprit à son compte les plans de Laparelli, exigeant seulement l'ouverture d'une seconde porte sur le Grand Port, la *Porta del Monte* ou *Porta marina*, pour permettre un accès direct depuis Birgù.

Il semble que le nom de La Valette se soit imposé après la mort du grand maître. Mais on parlait surtout, jusqu'à l'époque britannique, de Città Nuova – par rapport à la capitale de l'île Città Vecchia –, de Cité Valette, voire de Cité de Malte ou plus simplement de Malte ; né à Malte au XVIIIe siècle, signifiait né à La Valette. Ce furent lorsque les Anglais firent de cette ville la capitale de l'île et non plus la capitale de l'Ordre et que Città Vecchia ou Mdina perdit ses fonctions, que l'on parla de Valetta, en anglais et donc de La Valette en français.

À la fin de 1568, les murs de fortification étaient achevés, les rues tracées, vingt-six citernes et neuf greniers à blés creusés dans la roche, et la douve sèche était terminée, ainsi que les deux Cavaliers. La priorité était donc toujours donnée à l'appareil défensif et aux moyens de soutenir un siège que l'on craignait encore.

En 1569, parut un règlement, contrôlant à la fois l'urbanisation, l'esthétique et les conditions sanitaires.

- Tout acquéreur de terrain devait entreprendre de le construire dans les six mois qui suivaient son achat et achever cette construction dans l'année, à défaut de quoi l'acquéreur perdait le bénéfice de la vente. Del Monte montrait ainsi qu'il voulait presser le peuplement de sa nouvelle capitale.

- Nul ne pouvait entreprendre de travaux qui ne fussent confiés à un architecte agréé, le Grand Maître voulant préserver l'unité et la qualité architecturales de la ville.

- Chaque maison enfin devait posséder deux citernes, une recueillant les eaux de pluie, l'autre accueillant les eaux usées et reliée au collecteur général.

La Valette fut donc la première ville d'Europe à matérialiser le débat que les urbanistes continentaux commençaient à soulever, débat qui ne trouva sa solution qu'avec le classicisme du XVIIe siècle : convenait-il de construire les maisons d'un même bloc sur un modèle uniforme ou, au contraire, de laisser à chacun des propriétaires le choix du traitement architectural ?

La cause n'en était qu'à ses débuts et les règlements successifs, s'ils n'imposèrent jamais l'unité d'architecture, empêchèrent l'individualisme. Ils décidèrent ainsi d'intégrer chaque construction dans un bloc, avec suffisamment de clauses contraignantes pour que le goût de chacun ne brisât pas l'harmonie architecturale, à défaut d'unité ou d'uniformité. Et c'est sans doute là ce qui fait le charme de La Valette. Trop militaire pour apprécier la Renaissance, elle est trop au sud pour être classique. En fait, elle passa directement du maniérisme au baroque, deux manières également élégantes de concilier l'unité des principes architecturaux avec les choix esthétiques personnels.

La ville prend forme

En 1570, Laparelli quitta Malte pour se joindre à l'expédition qui aboutit à la victoire de Lépante. Singulièrement, le départ du premier concepteur de la nouvelle ville correspondit avec ce qui n'était pas encore perçu comme la fin du péril ottoman, mais tout au plus comme son éloignement. Aussi bien, le nouvel architecte, le Maltais Girulamu Cassar (1520-1586), œuvra-t-il dans un contexte politico-militaire différent. Élève de l'ingénieur militaire maltais Evangelista della Menga et de Laparelli, il allia une approche naïve et malhabile de la Renaissance à une très forte influence maniériste.

Del Monte fit accélérer le mouvement en faisant décider au huitième Chapitre général (1569-1571)

- que tous les militaires aient à résider, sans délai, à la Valette, en campement de toile ou de planches, jusqu'à ce qu'ils eussent fait édifier des bâtiments en dur ;

- qu'à la fin du mois de mars 1571, l'Ordre en entier y aurait établi ses quartiers permanents ;

- que toute personne ayant fait construire ou faisant construire une maison à La Valette pourrait en disposer selon son gré ;

- et, enfin, que la liberté d'installation étant totale.

Dès cette décision, on voit, et l'évolution de l'Ordre, et celle de la ville. Le Grand Maître ordonnait quand il s'adressait à ses Chevaliers, la Milice sacrée restant un ordre militaire ; en revanche, il ne

se conduisait pas différemment des autres chefs d'État, quand, soucieux de développer le dynamisme de sa principauté, il attirait ses sujets par des avantages. Ce dernier aspect, plus économique, finit même par transformer la vocation première de la nouvelle ville tout comme la nature de la vie conventuelle. La disparition du *collachium* fit de La Valette une capitale comme les autres tandis que la non-ségrégation de la population monastique d'avec la population laïque conduisait, à terme, l'Ordre vers une évolution mondaine.

Les constructions de Girulamu Cassar

Avant d'entreprendre ses travaux, Cassar, à la demande de Del Monte, s'était rendu en Italie. Il s'y passait alors une vive réaction contre les règles de la Renaissance, si respectueuses de l'Antiquité qu'elles étaient accusées d'étouffer toute originalité artistique. En réaction, les artistes romains, sans rejeter les canons architecturaux classiques, refusèrent les règles imposées de la décoration, pour choisir parmi les éléments classiques ceux qu'ils souhaitaient retenir, en les agençant à leur guise. Cassar trouva dans ce maniérisme romain la réponse aux exigences d'un Ordre religieux et militaire, mais aussi souverain d'une principauté. Il pouvait ainsi satisfaire aux désirs de sévérité et d'austérité, sans pour autant manquer à la nécessaire touche d'ornementation majestueuse.

C'est donc de cette visite à Rome qu'il tira le plan général des auberges et du Palais magistral : quatre lourds pilastres d'angle, généralement en bossage, marquaient la délimitation du bloc et maintenaient les murs ; la façade, ordonnancée symétriquement autant que faire se pouvait, n'était rythmée que par une large porte et des fenêtres aux encadrements peu ornés. Une seule de ces auberges demeure en l'état que lui donna Cassar, c'est l'auberge d'Aragon, bâtie entre 1570 et 1571. Comme pour tous les bâtiments de La Valette, l'absence de travaux de nivellement conduisit à n'avoir, en façade, que le premier étage, tandis que le rez-de-chaussée est apparent sur les trois autres côtés. Si bien que la cour d'honneur, autour de laquelle s'agencent toutes les pièces d'apparat, est située au premier étage. Une autre particularité se trouve dans le traitement de la façade ; en apparence, la symétrie classique chère à la Renaissance est respectée : trois fenêtres encadrent, de chaque côté, la porte centrale – le portique dorique est une adjonction postérieure. Mais si l'on considère l'intervalle entre chaque fenêtre, on se rend compte que les espacements sont loin d'être égaux, mais correspondent à une progression. Cassar utilisa là une technique déjà partiellement expérimentée par le Palladio, et la mena à bien, sachant que cette façade ne pouvait être que vue en perspective et que, donc, l'effet d'optique corrigerait les différences.

La plus importante des constructions de Cassar fut l'église conventuelle, dédiée au saint patron de l'Ordre, saint Jean Baptiste. Elle fut commencée en 1573 et entièrement payée par le Grand Maître Jean de la Cassière (1572-1581) qui souhaitait rendre La Valette populaire et rompre définitivement avec Birgù. Cassar s'était précédemment « fait la main », en édifiant l'église Saint-Augustin de Rabat, un faubourg de Mdina. À La Valette, il en amplifia le plan, mais le schéma resta le même : un grand rectangle, sans fenêtres, avec une nef unique et deux travées divisées en chapelles attribuées à chacune des langues, tandis que le pavement était composé des pierres tombales des chevaliers. Le mouvement est donné par une couverture en berceau percée d'œils-de-boeuf au-dessus de l'architrave, si bien que la lumière tombe du plafond, attirant les regards vers le Ciel et atténuant théâtralement la grande luminosité méditerranéenne, le soleil filtrant créant une atmosphère religieuse sans pour autant empêcher la mise en scène de cérémonies aussi politiques que religieuses. À aucun moment de son œuvre, Cassar n'a réussi aussi bien la liaison entre le maniérisme d'un XVI^e siècle finissant et le baroque à venir. Si bien que les artistes qui eurent à décorer son œuvre, notamment et surtout Mattia Preti qui peignit entre 1662 et 1667 les toiles de la voûte, n'eurent nul effort à faire pour intégrer leur génie et le goût de leur époque dans la construction de Cassar.

Seul le traitement de la façade ne permet aucune composition avec les mouvements artistiques suivants. Rien ne pourra être plus étranger au baroque que cette façade de forteresse pour un édifice religieux et pourtant c'est volontairement que Cassar édifia cet austère extérieur, image de l'Ordre, en distorsion complète avec le splendide intérieur, image de Dieu. C'est qu'à cette époque, l'influence de la Réforme était bien plus puissante que celle de la Contre-Réforme. Pour réussir

cette façade-décor, Cassar s'est inspiré de Michel-Ange et plus encore de Vignola, notamment de la façade de la villa de Jules II que ce dernier construisit à Rome en 1550.

Les autres constructions du XVIe siècle

Au moment de la mort de Cassar, en 1586, tous les principaux bâtiments de l'Ordre, l'infirmierie sacrée due à Perez d'Aleccio (1582), la prison des esclaves, l'arsenal, l'orphelinat, la boulangerie, ainsi que de nombreuses églises étaient construits. À côté de cet aspect monumental et officiel, des maisons ou hôtels particuliers furent élevés selon le schéma maltais traditionnel en U ou en L avec une cour intérieure à puits central, alors souvent plantée d'agrumes.

Quoique souvent différentes, elles adoptèrent le style officiel austère qui avait présidé à tous les édifices d'État. Les façades sont asymétriques, percées d'ouvertures étroites et élevées et dont les encadrements ne sont seulement décorés que d'une moulure en triple bourrelet, quelquefois agrémentées de rinceaux de verdure ou de grotesques. L'une des constantes, dans ces rues à forte déclivité, est le « rattrapage » de la dénivellation par le traitement des ouvertures. À partir du premier étage, les fenêtres sont toujours alignées à l'horizontale, comme si les seuls étages nobles avaient droit à un traitement esthétique et ignoraient les boutiques de rez-de-chaussée et les mezzanines d'entresol réservées au commun. Quant à la porte, elle est toujours surmontée d'un œil-de-boeuf rond ou ovale qui permet d'aligner le linteau avec la partie supérieure des fenêtres, sauvegardant ainsi l'horizontalité de la décoration.

Ainsi, à la fin du XVIe siècle, La Valette est une cité entièrement à l'image de l'Ordre : noble et austère, militaire et religieuse.

Le XVIIe siècle, le grand siècle de La Valette

Il fut le siècle par excellence de La Valette et des cités portuaires qui lui font face : Birgù devenue *Città Vittoriosa*, L'Isla devenue *Città Senglea* et Bormla devenue *Città Cospicua*. Alors qu'à la fin du XVIe siècle, l'agglomération portuaire ne représentait que 33 % de la population totale de l'île, durant tout le XVIIe siècle cette proportion ne cessa de s'accroître régulièrement jusqu'à représenter, en 1716, 50 % de cette population

La Valette connut une croissance impressionnante : de 3 400 habitants en 1590, elle passa à 6 500 en 1614, 8 600 en 1632, 9 800 en 1687, 12 200 en 1702 et 17 600 en 1716, soit un accroissement de plus de 170 % en cent ans.

Architecturalement, la ville, totalement enceinte, avait peu de possibilités. Les principales victimes de l'urbanisation furent les jardins intérieurs qui furent sacrifiés. Les cours intérieures, quant à elles, demeurèrent pour les principaux bâtiments, mais elles disparurent pour les autres, devenant des salles ou magasins hypostyles qui supportaient l'agrandissement des étages supérieurs. Les intérieurs de La Valette ne sont alors pas sans rappeler ceux de Gênes pour qui se pose le même problème de rareté de terrain.

Le changement le plus important que connut alors La Valette résida dans l'approvisionnement en eau de la cité. En effet, la multiplication des appartements et des constructions ne fut pas sans poser de problèmes au respect de la législation sur la collecte des eaux de pluie et l'expulsion des eaux usées.

L'idée de la construction d'un aqueduc fut lancée par deux Jésuites, les Pères Giacomo et Natale Tomasucci. Les travaux ordonnés par le Grand Maître français Alof de Wignacourt (1601-1622) furent commencés en 1610 et terminés en 1615, sous la direction du Bolonais Bontadino Bontadini et des Maltais Attard et Dingli. Bontadini fut aidé par Frà Natale Mesuccio, de Messine, puis assisté par Giovanni Attard et son pupille, Tomaso Dingli (1591-1666). Sur une vingtaine de kilomètres, il conduisait l'eau de la *Grande Fontaine – l-Ghajj il-Kbir* – jusqu'à l'intérieur de la ville où le Grand Maître fit édifier plusieurs fontaines. Cet aqueduc est, pour sa majeure partie,

enterré. Il n'a de partie aérienne qu'entre Attard et Ta'Samra, lieu-dit aujourd'hui intégré dans la ville de Hamrun. Dans ce dernier endroit, les architectes construisirent une pompe aspirante – *il-Tromba* – destinée à maintenir le débit de l'eau et à augmenter sa pression pour qu'elle puisse convenablement alimenter les fontaines de la ville.

La construction de cet aqueduc fut essentielle pour l'avenir de la ville. Dans un pays où la rareté de l'eau est habituelle, s'en tenir à la seule collecte des eaux de pluie était dangereux sanitaire et militairement.

L'autre grande modification qui se produisit à La Valette au XVIIe siècle fut la construction de nombreuses églises et la fin de la somptueuse décoration de l'église conventuelle Saint-Jean.

Les idéaux de la Contre-Réforme étaient alors dominants. Cela se traduisit tout naturellement dans le paysage urbain par la construction de nombreuses églises, très influencées par le baroque jésuitique.

Ce fut d'abord Alof de Wignacourt qui invita le Caravage à venir travailler pour l'Ordre. Il alla jusqu'à le faire recevoir Chevalier de Malte pour l'attirer dans l'île. Le maître du clair obscur y résida une année, peignant plusieurs tableaux dont trois sont conservés : le portrait du Grand Maître (au Louvre), *Saint Jérôme* (dans l'église conventuelle) et, surtout, l'immense *Décollation de St Jean* qui orne l'oratoire de cette église. L'intensité dramatique de cette scène introduisit à Malte une nouvelle expression esthétique : les passions humaines délogèrent de l'art religieux, les attitudes compassées de circonstances. Le XVIe siècle avait humanisé le divin, le XVIIe le fragilisa en exacerbant sa douleur. Le baroque est né.

Ce fut ensuite aux deux frères Raphaël et Nicolas Cottoner qui se succédèrent sur le trône magistral entre 1660 et 1680, de demander à Mattia Preti (1613-1699) de décorer la voûte de Saint-Jean, ce qu'il fit de 1662 à 1667. En six doubles registres, le Calabrais déroula toute la vie du Baptiste, de sa naissance miraculeuse à sa décollation. Le chœur lui-même est dominé par un groupe de marbre représentant Jean baptisant Jésus, dû au ciseau de Giuseppe Mazzuoli, en 1667, sur le dessin du Maltais Melchiorre Gafà (1636-1667).

Enfin, en 1697, le Grand Maître Ramon Perellos (1697-1720) demandait à Judocus De Vos de lui livrer pour l'église Saint-Jean quatorze grandes tapisseries de Bruxelles, reproduisant des scènes de la vie de Jésus peintes par Rubens ou Poussin.

Le principal architecte de cette époque était un Français, Merry Blondel, fils et frère d'architectes du roi de France. Il résida à Malte, avec des interruptions, de 1645 à sa mort, en 1698. Il construisit alors de nombreuses églises qui influencèrent beaucoup le caractère du baroque maltais : l'Oratoire de Saint-Jean, sans doute Saint-François d'Assise, Saint-Roch... En effet, parce que la France avait été peu touchée par le baroque, il réussit à tempérer ce dernier par les tendances classiques alors plus en vogue à Paris.

Les modifications fonctionnelles du XVIIIe siècle, glorieux début du déclin

À partir du dernier quart du XVIIe siècle, la course dont l'Ordre tirait une grande partie de ses ressources, ne fut plus que résiduelle et ses pratiques une exception. L'idée fut alors d'insérer Malte dans le vaste circuit d'échanges méditerranéens. Le Grand Maître Anton Manoel de Vilhena (1722-1736) publia donc, en 1723, une Pragmatique douanière qui établissait un protectionnisme rigoureux mais qui, en revanche, ne taxait que de moins d'1 % les marchandises entreposées dans l'île et destinées aux marchés extérieurs. Il réussit ainsi à faire dériver vers Malte les circuits maritimes et à faire de son île, l'entrepôt et la plaque tournante du commerce méditerranéen.

Ceci eut une conséquence sur l'urbanisation. L'activité navale ayant largement cessé d'être militaire, la zone du Grand Port fut transformée d'abord par le Grand Maître Jean Lascaris de Castellar (1636-1657). Il convertit les rochers qui faisaient face à la Porte marine en un agréable

jardin avec fontaine et belvédère nommé *il-Ġnien tas-Sultan*, et fit creuser un tunnel pour qu'une route partît de ladite Porte et longeât le quai jusqu'à Marsa. Cette nouvelle route côtière fut à l'origine de la transformation de cette partie du Grand Port et donc de La Valette en zone commerciale. Les Cottoner y établirent les premiers entrepôts, mais ce fut surtout le flamboyant Emmanuel Pinto da Fonseca (1741-1773) qui fit construire à ses frais, en 1752, tout le long du quai dix-neuf magasins monumentaux qui en disaient long sur les intentions commerciales de l'Ordre. En 1774, son successeur Ximenes de Texada (1773-1775) fit construire, en bout de quai, l'immeuble de la Douane. Ainsi, le Grand Port, prévu originellement pour être une base navale, était devenu une importante étape économique à mi-chemin entre Gibraltar et le Levant.

La tentation absolutiste

L'Ordre n'avait pas eu suffisamment de structure étatique pour être influencé immédiatement par les conséquences politiques de la Contre-Réforme. Ce ne fut qu'en faisant acquérir une assiette économique à Malte que les Grands Maîtres successifs commencèrent à développer pour eux, pour leur Ordre et pour leur pays, l'idée de souveraineté.

Deux personnalités émergent, chacune avec son combat. La première est Anton Manoel de Vilhena qui remodela Città Notabile.

La seconde personnalité est Emanuel Pinto da Fonseca. Son souci de souveraineté ne s'appliqua pas à l'intérieur mais à l'extérieur. Il fut le premier des Grands Maîtres à porter la couronne fermée des monarques et à se faire peindre en majesté, à la versaillaise. Il voulut donner à la capitale de l'Ordre l'allure d'une capitale d'État. Outre de nombreuses églises, il fit rebâtir le palais de justice de l'Ordre, la *castellania*, et modifier la façade du palais magistral, trop austère à son goût, en y faisant plaquer deux monumentaux portails baroques et deux galeries couvertes au premier étage. Mais son chef-d'œuvre reste l'auberge de Castille qu'il fit rebâtir en 1744. Il ne resta plus rien de l'édifice de Cassar lorsqu'Andrea Belli en eut terminé la reconstruction. C'est un magnifique palais baroque dont la décoration rappelle les origines ibériques du nouveau Grand Maître.

Les modifications sociales et culturelles

Les négociants étaient devenus de véritables puissances qui firent évoluer les institutions administratives à leur avantage. À La Valette, les principaux négociants étaient des Maltais de fraîche date, d'origine française pour la plupart, avec énormément de liens avec l'extérieur, liens commerciaux certes, mais aussi liens intellectuels et culturels au travers du gallicanisme, de la philosophie, ou de la franc-maçonnerie.

Pour cette nouvelle bourgeoisie, les Grands Maîtres durent s'ouvrir à des modes et des revendications nouvelles. La *Banca giuratale*, palais des jurats de La Valette, fut construite vers 1720, par ordre du Grand Maître Marcantonio Zondadori (1720-1722). Dans la rue Saint Jacques, désormais devenue rue des Marchands, les détenteurs de la fortune de Malte eurent leur propre palais municipal, à mi-chemin entre l'église conventuelle et le palais magistral. Tout un symbole.

En 1731, Vilhena fit construire un ravissant petit théâtre de Cour, le théâtre Manoel, pour *l'honnête divertissement du peuple*.

A côté de cela, lorsque les Jésuites furent expulsés en 1768, le collège qu'ils tenaient fut transformé en *université des études*, faisant de l'université de Malte la plus ancienne de Méditerranée. Enfin, entre 1786 et 1796, le Grand Maître Emmanuel de Rohan-Pouldu (1775-1797) dota La Valette d'une impressionnante *bibliothèque*, due à l'architecte Stefano Ittar, architecte italien qui travailla à la reconstruction de Catane, détruite, comme Mdina, par le tremblement de terre de 1693. Y étaient déposés tous les livres des Chevaliers décédés et ceux que les monarques envoyaient gracieusement. Louis XVI accorda à cette bibliothèque le même privilège de dépôt qu'à la Bibliothèque royale.

Le XVIII^e siècle avait donc policé les mœurs des principaux habitants de La Valette. Les modes françaises et italiennes y étaient influentes, notamment le goût de la campagne et des villégiatures. On assista alors au lent déclin de l'intérêt pour la capitale. Entre 1716 et 1797, les villes portuaires virent diminuer leur importance par rapport à la population de l'archipel, de 50 % à 45 % pour l'ensemble de la zone portuaire ; de 26 % à 21 % pour La Valette seule. De riches maisons de campagne s'édifièrent, des domaines se constituèrent, les riches propriétaires n'hésitant plus à s'éloigner des lieux du pouvoir, assurés qu'ils étaient d'en détenir la réalité.

La Valette, ville enclose, ne put plus croître et elle connut alors un lent dépeuplement : 3 397 habitants en 1590, 17 507 en 1716, 20 108 en 1797, 24 546 en 1807, 21 631 en 1829, 18 666 en 1948 et 8 090 en 1994, devenant une superbe ville musée.

Notes : [1] Né à Cesena, en 1516. Élève de son père Girolamo, il travailla pour Côme I^{er} de Médicis, Guidobaldo II della Rovere et Jules III. Appelé à Malte en 1558, il entreprit de fortifier les Trois-Cités quand la mort le faucha en 1559.

[2] Originaire d'Urbino, il mourut à Florence en 1571. Élève de Girolamo Genga, il servit Lucques, la France, Pie IV et Côme I^{er}, en tant qu'ingénieur militaire. Appelé à Malte en 1562, il proposa un projet de construction d'une ville sur le mont Xiberras.

[3] Francesco Laparelli, né à Cortone en 1521, fut l'élève du grand ingénieur militaire de Côme I^{er} de Médicis, Gabrio Serbelloni. Or ce dernier était cousin du Pape et Grand Prieur de l'Ordre en Hongrie. Ce fut tout naturellement qu'il proposa Laparelli à Pie IV pour diriger des travaux militaires dans les États romains puis, après 1565, à Malte.

Janvier 2003

Copyright Clio 2016 - Tous droits réservés

Bibliographie



L'ordre de Malte au XVIIIe siècle. Des dernières splendeurs à la ruine
Alain Blondy
Bibliothèque d'histoire de la Méditerranée
Éditions Bouchène, Paris, 2002



Melitiae Insulae Descriptio
Jean Quintin d'Autun
Lyon, 1536



Della Descrittione di Malta
Giovanni Abela
1647



« La France et Malte au XVIIIe siècle : le problème de la double "nationalité" », 174-186
Alain Blondy
*In Malta, a case study in international cross-currents Sous la direction de Stanley Fiorini et Victor Mallia-Milanes
Malta University Press, 1991*



« L'Ordre de St Jean et l'essor économique de Malte (1530-1798) » - pp. 75-90.
Alain Blondy
*In Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n° 71
1994*



Articles Chypre, Échelles du Levant, Grand Maître de l'Ordre de Malte, Malte, Malte (caravanes, marine), Rhodes
Alain Blondy
*In Dictionnaire d'histoire maritime Publié sous la direction de Michel Vergé-Franceschi
Robert Laffont, Paris, 2002*



The Great Siege, Malta 1565
Ernle Bradford
Hodder and Stoughton, Londres, 2ème édition 1962



Birgù, a Maltese maritime city, 2 vol.
Lino Bugeja, Mario Buhagiar et Stanley Fiorini
Malta University Services, Malte, 1993

The logo for 'clio' is a stylized lowercase word in a serif font, with a small leaf-like flourish above the 'i'.

The iconography of the Maltese islands (1400-1900)
Mario Buhagiar
Malte, 1987



Mdina, the Cathedral City of Malta, 2 vol.
Mario Buhagiar et Stanley Fiorini
The Central Bank of Malta, Malte, 1996



A City by an Order
Roger De Giorgio
Progress Press, Malte, 2ème édition 1986



Lat. 6786, f°89v°.
In Archives secretes du Vatican



The building of Malta during the period of the Knights of St John of
Jerusalem, 1530-1795
Quentin Hughes
Progress Press, Malte, 1986



« Le développement urbain du port de Malte du XVIe au XVIIIe siècle »
- pp. 259-271.
Michel Fontenay
*In Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n° 71,
1994*



The Hospitallers in Cyprus, Rhodes, Greece and the West, 1291-1440
Anthony Luttrell
Variorum reprint, Aldershot (Hampshire), 3e éd. 1997



The Hospitallers of Rhodes and their Mediterranean World
Anthony Luttrell
Variorum reprint, 1992



The Knights of St John in Jerusalem and Cyprus, 1050-1310
Jonathan Riley-Smith
MacMillan, Londres, 1967